

René Magritte

L'illusion de la peinture

Cette année, le cinquantième anniversaire de la disparition de René Magritte est commémoré par diverses expositions et publications. Le peintre surréaliste belge le plus célèbre décédait le 15 août 1967 à l'âge de 68 ans. Il était et est toujours un peintre inimitable et son œuvre reste bien vivante. Toutefois, une question cruciale demeure : René Magritte est-il surréaliste ? La réponse est pour le moins nuancée.

TEXTE : ERIC RINCKHOUT

ci-dessous et page suivante (détails)
René Magritte, *La Reproduction interdite*, 1937, huile sur toile, 79 x 65 cm. Collection Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam, inv. 2939 (MK). © Ch. Herscovici, avec son autorisation / SABAM, Belgique, 2017



présentait pas de rêves et ne pratiquait pas la peinture automatique. Il ne travaillait pas en état de transe, où la raison interrompue laisse libre cours à l'inconscient, que ce soit aux moyens de psychotropes ou non. Au contraire, Magritte défendait un autre principe : « L'art de peindre est un art de penser ». Ainsi, à partir de sa période parisienne, entre 1927 et 1930, il exprimera essentiellement sur la toile des problèmes philosophiques.

Déroutant

Magritte pense en images, comme il le décrit lui-même, et confronte le spectateur au mystère du quotidien. Il étudie divers éléments comme la lumière, la fenêtre et le visage, tant dans le sens de la représentation que celui de la vision. Il explore la peinture comme illusion, se penche sur la différence entre invisible et caché, entre objet et image, et bouscule régulièrement le lien entre un objet et sa dénomination. Magritte a toutefois un point commun avec les surréalistes parisiens : il disloque les logiques de ce que nous acceptons comme normal. Son univers, il le dépeint de façon extrêmement détaillée, hyperréaliste et d'une exactitude quasi photographique où le coup de pinceau, le geste de l'artiste sont à peine visible afin de faire naître un monde reconnaissable et à la fois 'impossible'. Le monde de Magritte est étrange et déroutant, regorge de retournements et de métamorphoses : une femme en bois, des hommes coiffés d'un chapeau melon en lévitation, une pomme géante qui remplit toute une pièce ou un train qui sort d'une cheminée. Par ailleurs, les mots sur les tableaux après la Seconde Guerre mondiale vont être une source d'inspiration pour des artistes conceptuels comme Sol LeWitt, Jasper Johns et John Baldessari. Malgré cela, Magritte est toujours resté un outsider à tous les niveaux et entre lui et les surréalistes parisiens, André Breton en tête, l'entente a toujours été difficile, la rupture définitive ayant lieu en 1948.

Si l'on compare Magritte aux surréalistes que furent Salvador Dalí et Max Ernst, il semble qu'il ne répond pas aux deux principes fondamentaux du Surréalisme : Magritte ne re-



Pas de visage

La peinture de Magritte *La Trahison des images* remonte à 1929, mais un siècle après sa création, l'œuvre emblématique est encore reproduite, imitée et parodiée. Elle propose tout un programme, un concept qui intrigue les générations successives. *La Reproduction interdite* est toute aussi puissante. Il s'agit d'une peinture réalisée en 1937 pour le compte de l'excentrique collectionneur d'art et poète londonien Edward James. L'œuvre fait aujourd'hui partie de la collection du Musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam. Magritte et James se sont rencontrés en 1936 à l'*International Surrealist Exhibition* de Londres. James lui a immédiatement commandé trois peintures monumentales pour décorer la salle de bal de sa résidence londonienne. Ce fut la première grosse commande de Magritte, qui avait jusque-là très peu vendu, qui avait fondé par pure nécessité l'agence de publicité Studio Dongo avec son frère Paul. Edward James était si satisfait du résultat qu'il demande à Magritte de réaliser un portrait. Mais l'artiste a toujours eu des difficultés à peindre les visages. Bien souvent, il les dissimulait derrière un voile ou une pomme. Dans *La Reproduction interdite*, il peignit Edward James regardant dans un miroir. Mais dans le miroir, en lieu et place du visage reflété du portraituré, apparaît l'arrière de sa tête. Le titre du tableau est particulièrement ironique car il s'agit bel et bien d'une 'reproduction'. Magritte cherchait à transmettre l'idée qu'un miroir est peu fiable et peut-être qu'un visage ne dévoile pas ou peu le caractère ou la psyché de la personne en question. Autrement dit, que le visage n'est certainement pas le reflet de l'âme et que, par extension, le portrait peint ne divulgue rien du personnage. Cette œuvre réfute ainsi l'idée qu'une peinture serait une fenêtre sur la réalité. Il est toutefois à noter que le livre sur la cheminée est, quant à lui, correctement reflété. Magritte y a peint dans les moindres détails

Les Aventures d'Arthur Gordon Pym, la traduction française d'un roman d'aventures de son écrivain américain préféré, Edgar Allan Poe, y compris les plis au dos causés par les nombreuses lectures. Magritte souhaitait-il convaincre que le roman est bien réel, étant parfaitement reflété en tant qu'objet et représentant une réalité supérieure à celle du visage caché ? Quoi qu'il en soit, il a peint ici une toile particulièrement mystérieuse qui soulève plus de questions qu'elle n'apporte de réponses.



En savoir plus

Lire

Eric Rinckhout, *Magritte dévoilé. Une biographie en 50 tableaux*, Édition Manteau, Anvers, 2017, ISBN 978-90-223-3381-5